

## Repositório ISCTE-IUL

---

Deposited in *Repositório ISCTE-IUL*:

2022-10-03

Deposited version:

Publisher Version

Peer-review status of attached file:

Peer-reviewed

Citation for published item:

Dias, N. (2021). Le musée d'ethnographie du Trocadéro : un musée colonial ?. In Sonia Bledniak (Ed.), *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe.*: Sorbonne Université.

Further information on publisher's website:

<https://ehne.fr/fr/node/21471>

Publisher's copyright statement:

This is the peer reviewed version of the following article: Dias, N. (2021). Le musée d'ethnographie du Trocadéro : un musée colonial ?. In Sonia Bledniak (Ed.), *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe.*: Sorbonne Université.. This article may be used for non-commercial purposes in accordance with the Publisher's Terms and Conditions for self-archiving.

---

### Use policy

Creative Commons CC BY 4.0

The full-text may be used and/or reproduced, and given to third parties in any format or medium, without prior permission or charge, for personal research or study, educational, or not-for-profit purposes provided that:

- a full bibliographic reference is made to the original source
- a link is made to the metadata record in the Repository
- the full-text is not changed in any way

The full-text must not be sold in any format or medium without the formal permission of the copyright holders.

---

## Nélia Dias

Le 7 Octobre 2020, l'Assemblée nationale a adopté le projet de loi portant sur la restitution de biens culturels (vingt-six pièces au total) à la République du Bénin. Ces œuvres, saisies par le Général Alfred-Amédée Dodds lors de la conquête d'Abomey, avaient été données, en tant que trophées de guerre, au *Musée d'Ethnographie du Trocadéro* (MET) entre 1893 et 1895. Cet exemple illustre la façon dont le contexte colonial a structuré les modalités d'accroissement des collections et les modes de représentation de l'altérité. Des relations asymétriques de pouvoir sous-tendaient la production et mise en exposition des connaissances, le musée contribuant ainsi à l'entreprise de légitimation de la domination coloniale

### **De la différence raciale à la diversité culturelle**

Le MET doit sa naissance à deux manifestations conjointes : le *Muséum ethnographique des missions scientifiques* (1877) dans lequel étaient exposées les collections rapportées par le service des missions du ministère de l'Instruction publique et l'*Exposition universelle* de 1878, installée au palais du Trocadéro. La singularité de ce musée, ouvert en 1882, réside dans la réunion en un même lieu et dans un même cadre conceptuel des objets extra-européens et des objets issus de sociétés européennes traditionnelles, y compris la société française. Pour Ernest-Théodore Hamy, premier directeur du musée, l'ethnographie englobait « l'étude de toutes les manifestations matérielles de l'activité humaine ». L'étendue considérable du champ ethnographique à la fois du point de vue spatial et du point de vue temporel avait pour fondement les prémisses de l'évolutionnisme anthropologique, selon lequel les objets étaient perçus comme les indices d'un stade d'évolution culturelle, témoignant des modes de vie supposés en

voie de disparition. Les différences culturelles entre peuples et au sein de l'humanité étaient expliquées par la notion de race; la présentation conjointe de types ethniques et d'objets démontrait de l'interdépendance entre races et cultures. Par l'ordonnement des collections selon un double classement (ordre géographique et critères fonctionnels), la mise en ordre des objets en séries formant des suites intelligibles et par le dispositif muséographique (combinant des vitrines, des panoplies et des mannequins), le MET rendait visible le progrès de l'humanité et la marche vers la civilisation.

À la hiérarchie raciale et culturelle sous-jacente au postulat évolutionniste, Paul Rivet, directeur de ce musée en 1928 puis du Musée de l'Homme à partir de 1938, opposera la notion de diversité culturelle avec l'accent mis sur la simultanéité (et non plus sur la succession) des cultures. L'histoire universelle diachronique cède la place à une perspective synchronique et territorialisée des cultures au sein de laquelle les productions matérielles, accompagnées d'une documentation écrite et visuelle, concourent au projet de constitution des « archives totales de l'humanité ». Mettre en relief l'unité de l'espèce humaine et sa variabilité culturelle et parallèlement questionner, à l'heure des fascismes naissants, la prétendue inégalité raciale et culturelle, tel était le programme scientifique et politique assigné par Rivet à ce musée.

### **L'accroissement des collections en contexte colonial**

Les collections de l'Amérique (relatives essentiellement au Mexique et à l'Amérique centrale) suivies par celles de l'Europe constituaient le plus important fonds du MET qui, progressivement s'est étendu, au rythme de l'expansion coloniale, à l'Afrique occidentale et à l'Océanie. Faute de moyens financiers permettant l'achat d'objets et l'organisation de missions

de collecte, ce musée était surtout tributaire d'une part, des échanges et du transfert de collections provenant de diverses institutions nationales, de l'autre, de dons d'individus gravitant dans la sphère coloniale. La provenance de ces dons issus, pour la plupart d'entre eux, d'expropriations et de conquêtes tout comme les modes de présentation des collections et leur cadre conceptuel (système de classification et processus de catégorisation) attestaient des relations asymétriques de pouvoir.

Il faudra attendre les années 1920 pour que le MET devienne un instrument de connaissance pour la politique coloniale avec l'accent mis sur la nécessité d'une part, de combler les «lacunes» dans les collections (relatives notamment aux colonies en Asie du sud-est et en Afrique occidentale), de l'autre d'organiser des missions de collecte sur le terrain. D'ailleurs, la conception selon laquelle les cultures devraient être valorisées en raison de leur diversité requérait une connaissance approfondie de ces cultures que seul le travail sur le terrain pouvait fournir. Il s'ensuit la mise en place d'un réseau institutionnel et intellectuel entre le musée, les missions sur le terrain et les colonies.

### **Un musée colonial ?**

L'argument du retard pris par la France eu égard aux autres pays européens avait été avancé, tant par les instances politiques que scientifiques, pour justifier la fondation d'un musée ethnographique. Toutefois, l'état de délabrement du MET au fil des années, en raison du manque de soutien financier de la part des pouvoirs publics, amène à s'interroger sur quelle fût sa contribution à l'œuvre de propagande coloniale. Un article de la *Tribune des colonies et de protectorats* (1898) regrettait la primauté accordée aux peuples de l'Amérique centrale et du Mexique au détriment des « indigènes de nos colonies » et souhaitait que

cette institution puisse « rendre des services à l'idée coloniale ». Si le MET n'a pas eu une activité explicite sur le plan politique, cependant cette institution a opéré, aussi bien en métropole que dans les colonies, comme une importante source d'information et d'imagination sur l'altérité tout en véhiculant un ordre politique et social.

C'est à partir des années 1920 que les liens entre champ de connaissance et légitimation coloniale se concrétisent avec la mise en place de nouvelles formes de gouvernance coloniale. Investie d'une fonction critique, l'ethnologie avait pour mission, selon Rivet, d'orienter, voire d'humaniser, la politique coloniale ; le MET était appelé ainsi à devenir un instrument de mise en valeur des sociétés colonisées en insufflant à l'administration coloniale le respect pour les diversités culturelles et dont témoignaient les salles de l'Afrique et de l'Asie avec un classement des objets d'abord par colonies, ensuite par ethnies au sein de chaque colonie. L'importance accordée sur le plan muséologique aux diversités culturelles - tant régionales que coloniales - étant en concordance avec le principe, sous-jacent à la politique coloniale, de la « plus grande France ».

Malgré les transformations ultérieures du MET - démolition du bâtiment, démembrement des collections, changement de désignation - l'ancrage de ses collections dans le passé colonial requiert la prise en compte de la diversité et de la complexité des situations coloniales.

## **Bibliographie**

Conklin, Alice L., *Exposer l'humanité : race, ethnologie et empire en France (1850-1950)*, Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, 2015 [2013].

Dias, Nélia, *Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro (1878-1908). Anthropologie et muséologie en France*, Paris, Éditions du CNRS, 1991.

Jamin, Jean, « Introduction à *Miroir de l'Afrique* », in Michel Leiris, *Miroir de l'Afrique*, Paris, Gallimard, 1996, pp.9-59.

L'Estoile, Benoît de, *Le goût des autres : de l'Exposition coloniale aux Arts premiers*, Paris, Flammarion, 2007.